Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 75 (1987)

Heft: [10]

Artikel: Qualité de la vie et économie non-marchande (ou lorsque la bonne à tout faire épouse son patron)

Autor: Berenstein-Wavre, Jacqueline

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278425

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Qualité de la vie et économie non-marchande (ou lorsque la bonne à tout faire épouse son patron)

Pour répondre à un postulat datant du 16 mars 1983 sur l'économie souterraine, le Conseil fédéral a présenté récemment un rapport sur les trois formes d'économie dans lesquelles s'inscrivent nos activités et qui sont ainsi délimitées :

- « Le principal instrument de délimitation de **l'économie officielle** est la comptabilité nationale où sont présentés les différents flux de biens et de revenus... Selon la définition actuelle, le produit national reflète pour l'essentiel les biens et les services produits par les entreprises et l'Etat en une année » : c'est la société marchande.
- « Les prestations dites ménagères représentent une grande partie du domaine désigné comme **économie d'auto-approvisionnement.** Ce domaine comprend également les travaux de bricolage effectués soi-même (à l'exclusion des achats de matériaux et d'outils), les services entre voisins, les services fournis par le système de milice à l'armée, au sein d'associations et d'autorités. Ce domaine réunit donc les prestations fournies par les ménages et les organisations sans but lucratif. Selon les estimations américaines, l'importance de l'économie d'auto-approvisionnement pourrait dépasser de loin celle de l'économie souterraine et représenter un secteur souvent sous-estimé de l'économie, évalué pour les Etats-Unis à quelque 50, voire 75 % du produit national » : c'est la société non-marchande.
- « Enfin, l'économie souterraine comprend toutes les activités qui devraient, selon la définition retenue, être recensées par la comptabilité nationale, mais qui n'y apparaissent pas sous forme de prestations et de revenus. L'économie souterraine comprend donc les prestations à but lucratif dont la valeur marchande est dissimulée à l'Etat et à la société. » : c'est la société marchande illégale.

Pour réfléchir à la relation entre la qualité de la vie et les trois formes d'économie mentionnées dans le rapport, rien ne vaut l'exemple du mariage de Dolores.

Un homme travaille et reçoit en contrepartie un salaire d'où sont retirées l'AVS, l'AI, etc. Il est assuré. Il paie des impôts sur son revenu. Il appartient à l'économie officielle, la société marchande.

Il vit dans un appartement ancien dont il a repeint la cuisine et retapissé le salon. Travail gratuit pour lequel il n'a reçu aucune rémunération, mais en échange duquel il a le plaisir de manger dans une cuisine claire. C'est l'économie d'auto-approvisionnement de la société non marchande. Pour se nourrir, en plus de la cantine de l'entreprise, il achète des repas pré-cuisinés qu'il réchauffe dans un four à micro-ondes. Le tout fabriqué par l'économie officielle. Par ce mode de vie moderne, il diminue la part de l'économie d'auto-approvisionnement ! « C'est un exemple de valeur ajoutée autrefois produite dans les ménages et offerte aujourd'hui sur le marché » dit le rapport du Conseil fédéral.

Publicité parue dans un numéro de *L'Illustré* de 1933

Dolores, sa bonne-à-tout-faire, travaille 8 heures par semaine dans son ménage. Son salaire de 15 francs de l'heure n'est déclaré ni aux impôts ni à l'AVS. Elle participe à l'économie souterraine. Beaucoup d'autres travailleurs sont « au noir » comme elle, en particulier dans les restaurants, les hôtels, la construction, l'agriculture.

Mais voilà, Monsieur épouse Dolores, sa bonne-à-tout-faire, se débarrasse de son four à micro-ondes qui consomme trop d'électricité. Dolores cuisine de bons petits plats gratuitement. Elle a passé de l'économie souterraine à l'économie d'auto-approvisionnement. Elle met au monde trois enfants et a toujours plus de travail gratuit à accomplir, jusqu'à plus de 90 heures par semaine. Elle « enrichit » l'économie d'auto-approvisionnement mais l'Etat n'en tient pas compte. Dans la comptabilité nationale elle est considérée comme « inactive ».

Question : la valeur ajoutée au ménage par le travail gratuit de Dolores a-t-elle augmenté la qualité de la vie dans la famille ?

Certes, l'économie d'auto-approvisionnement devrait avoir pour but l'augmentation de la qualité de la vie. Mais attention ! Si c'est au prix de l'épuisement, du dévouement perpétuel, de l'abnégation, de l'assèchement d'un des partenaires, le but n'est pas atteint. Augmenter la valeur ajoutée de l'économie d'auto-approvisionnement d'accord, mais en partageant entre les partenaires la participation à l'économie officielle et à l'économie d'auto-approvisionnement. Les proportions de cette participation varieront selon les années et les circonstances. C'est égal, pourvu qu'il y ait partage et surtout appartenance, même ténue, à l'une et à l'autre de ces économies. N'est-ce pas là une des conditions pour permettre l'épanouissement et l'émancipation de chacun-e ?

La division entre société marchande et non-marchande est une des conséquences de la révolution industrielle qui, il y a près de deux siècles, créait le monde du travail avec les ouvriers, les ouvrières, les patrons, et le monde du non-travail avec la bourgeoise au foyer et le rentier. Aujourd'hui l'accès à la condition de femme au foyer n'est plus un modèle de société. La participation d'une façon ou d'une autre à la vie économique et sociale reconnue est nécessaire à chacun. C'est une manière d'oxygéner sa vie.

Jacqueline Berenstein-Wavre

(1) Feuille fédérale N° 29 du 28 juillet 1987, volume 2, pages 1241-1286.